

Que j'aime, quand la nuit tombe, regarder au dehors ; le regard attiré par les bouts de feuille d'or collées sur le béton, alignées en brigades

Et que j'aime ces ombres qui se détachent, se meuvent, dans ces fenêtres ; ces tâches noires de deuil qui donnent toute sa vie à tout ce paysage.

Celle-là travaillera jusqu'au bout de la nuit et ces deux qui se battent seront réconciliés dès le petit matin. Et celle là qui passe, « Celle-là », je te connais.

Tous les jours, quand ils fuient, dès que le noir est nuit, je reste planté là en ombre anonyme à admirer tes pas dans ta chambre, divine.

Maintenant tu comprends pourquoi je t'ai laissée, si seule et si souvent, pour de longues soirées : c'était pour voir cette ombre qui pouvait être toi.

Je l'ai admirée vivre, l'ai surprise à danser seule sous le néon ; l'ai vue dans la pénombre s'habiller pour sortir en tirant les rideaux... parfois.

Et je connais tout d'elle, je sais tout ce qu'elle a fait : j'ai compté une à une les ardeurs de son cœur... Et je les connais tous, mais je ne t'en veux pas...

Et donc la prochaine fois que nous nous reverrons, que nous serons tous les deux, ne baisse pas les yeux pour demander pardon : Jette-toi dans mes bras !!

Et fais le comme avant, comme quand je le savais mais que tu l'ignorais. Il n'y eu pas de reproches et il n'y en aura pas ; et nous serons si proches...

Si proches...
sur tes jambes,
sur ton ventre,
et tes lèvres...
Sûrement, ce soir là,
nos ombres illumineront la nuit.

« <u>Les Ombres Humaines</u> » de <u>Laurent QUIQUEREZ</u> est mis à disposition selon les termes de la <u>licence Creative Commons CC-BY-NC-SA</u>. En savoir plus sur <u>les (nombreux) droits et les (quelques) devoirs</u>.

1991 - Lille, France

Noter cette poésie : vote(s), moyenne: **5,00** sur 5)

Les feuilles d'or... bleu:



« Invasion of private lives. » by Thomas Marthinsen via Flickr

Fichier texte éditable : <u>Poesie_LesOmbresHumaines_LQ_txt.odt</u> Fichier PDF : <u>Poesie_LesOmbresHumaines_LQ_Megrim.pdf</u>